

As swift as swallows on the waves they went
 And through the world of waters, wide and deep,
 Amid the bowels.....
 Where dawning day doth never peepo.

(SPENCER.)

Milton et l'école classique évitent l'allitération en général, mais ne laissent pas que d'en présenter des exemples :

(*The genius of the Wood.*)

I am the Power.....
 Of this fair wood and live in ouken bower
 To....curl the grove
 With ringlets quaint, and wanton windings wowo.

(MILTON, *Arcades.*)

There eternal summer dwells,
 And west winds, with musky wing
 About the cedar'd alleys fling
 Nard and cassia's balmy smolls.

(MILTON, *Comus.*)

Quant à Shakespeare, il plaisante :

Wherent with blade, with bloody blamefull blade,
 He bravely broached his boiling bloody breast.

(*Midsummer Night's Dream.*)

The praisefull princess pierced and pricked a pretty pleasing pricket.

(*Love's labour's lost.*)

Enfin, Dryden a essayé de ressusciter cet enfantillage poétique, qui s'est réintroduit peu à peu dans la poésie anglaise. Vous connaissez, comme tout le monde, ce vers de Byron :

.....The bay
 Receives the prow, and proudly spurns the spray.

et cet autre aussi, peut-être :

He rushed into the field and foremost fighting fell.

Il n'y a guère d'allitérations dans la poésie italienne et la française, si ce n'est dans un but d'harmonie, et Voltaire seul a eu la chose de commettre le vers suivant :

Non, il n'est rien que Nanine n'honore.

Je ferme ici cette immense parenthèse et je continue, sans m'engager à être plus concis à l'avenir.

—A continuer.

L'abbé HYAC. MARTIAL.